
Centre d'histoire du domaine turc – *CHDT*

Nathalie Clayer, Bernard Lory, Méropi Anastassiadou-Dumont, Alexandre Popovic et Constant Hamès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19031>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 678-681

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Nathalie Clayer, Bernard Lory, Méropi Anastassiadou-Dumont, Alexandre Popovic et Constant Hamès, « Centre d'histoire du domaine turc – *CHDT* », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19031>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre d'histoire du domaine turc – *CHDT*

Nathalie Clayer, Bernard Lory, Méropi Anastassiadou-Dumont, Alexandre Popovic et Constant Hamès

Nathalie Clayer, *directrice de recherche au CNRS*
Bernard Lory, *maître de conférences à l'INaLCO*

Les sociétés balkaniques de l'Empire ottoman aux États-nations. Religion, pouvoir et construction étatique.

- 1 LES conférences avaient pour objet d'étudier et de réévaluer les relations entre religion, pouvoir et construction étatique dans le Sud-Est européen aux XIX^e et XX^e siècles. Comme l'année précédente, on a insisté sur l'importance des contextes locaux et régionaux, ainsi que celle des rapports politiques et sociaux.
- 2 À travers le cas de Chypre, Marc Aymes a critiqué les schémas d'analyse qui consistent à voir un passage du religieux au national ou une invariance entre religieux et national avec le passage de l'époque ottomane à l'époque postottomane, tout en suggérant la prise en compte du caractère ambigu des identités ethniques et religieuses.
- 3 Nous nous sommes par ailleurs efforcés de « descendre » au niveau du local, du quotidien et de l'individu, en particulier grâce à l'analyse de journaux intimes d'ecclésiastiques. Ainsi, on a analysé la situation dans la Bulgarie ottomane à travers le journal de l'exarque Josif. Mickaël Wilmart a montré, grâce à l'analyse des carnets d'un prêtre catholique en Albanie au début des années 1960, que les rapports entre champ religieux et champ politique dans le cadre d'une « politique antireligieuse » étaient en réalité complexes, oscillant au niveau local entre confrontation et consensus, et que les aspects économiques jouaient un rôle important. Le poids des aspects économiques et sociaux, ainsi que des rapports de force locaux a également été souligné dans plusieurs

autres études de cas : celle de la fragmentation confessionnelle de la société chrétienne orthodoxe à Bitola au XIX^e siècle, celle de la naissance du « parti russe » en Grèce au XIX^e siècle (présentée par Oliver Schulz) ; celle du Monténégro et de ces « princes-évêques » dont le pouvoir dépendait en grande partie de ressources financières provenant de Russie ; celle de la Bosnie-Herzégovine et des rapports « intercommunautaires » à la fin de l'époque communiste (étudiée par Xavier Bougarel à travers le regard du politologue Stojan Tomic).

- 4 Nous sommes aussi penchés sur les différentes voix et visions qui apparaissent au moment de polémiques et permettent de lire plus facilement les rapports entre politique, religion et construction étatique. On a ainsi analysé la controverse autour du projet de « cathédrale de la nation » dans la Roumanie postcommuniste (cas présenté par Antonela Capelle), ainsi que la polémique au sujet de la direction d'un centre der derviches bektachis dans le Sud-Est albanais dans l'entre-deux-guerres, qui permet aussi de s'interroger sur les fondements de l'autorité religieuse au sein de cette confrérie en voie d'institutionnalisation.
- 5 Nous avons par ailleurs étudié des transformations ecclésiastiques fortement liées à la modernisation et à la construction étatique dans les États balkaniques de l'entre-deux-guerres. Tassos Anastasiadis a ainsi présenté le cas de l'Église orthodoxe de Grèce, dans lequel des militants laïcs sont amenés à jouer un rôle déterminant, notamment dans le domaine caritatif et dans la réaffirmation de l'orthodoxie. Nous avons étudié le développement du monachisme féminin en Serbie à cette même époque, sous l'impulsion de religieuses russes exilées et de l'évêque Nikolaj Velimirovic, important promoteur de l'orthodoxie serbe dans l'entre-deux-guerres. Enfin, nous avons abordé le cas de l'Église orthodoxe albanaise, dans lequel l'État intervient dans les processus d'institutionnalisation et de nationalisation, la question des langues et le contrôle du clergé.
- 6 Enfin, Dessislava Lilova (Université de Blagoevgrad, Bulgarie) est intervenue sur la construction du récit historique bulgare au XIX^e siècle concernant la chute sous les Ottomans.

Méropi Anastasiadou-Dumont, *chargée de recherche au CNRS*

Patrimoines culturels et identités collectives en Grèce et en Turquie

- 7 CE séminaire bimensuel, mis en place en novembre 2004, s'est ouvert sur l'exploration d'un nouveau thème : l'étude du rapport qu'entretiennent, dans les pays du sud-est européen et en particulier la Grèce et la Turquie, les minorités ethniques et religieuses avec leurs patrimoines culturels respectifs. Il s'agissait aussi de cerner l'attitude des États concernés face aux identités collectives minoritaires se trouvant sur leur territoire ; leur attitude face surtout aux patrimoines matériels et immatériels.
- 8 Au cours de cette année, un premier défrichage du terrain a été effectué autour de thèmes tels que patrimoine et mémoire, identités métissées, patrimoines partagés.
- 9 Plus particulièrement, nous avons étudié le cas des Grecs d'Anatolie installés en Grèce et des Turcs de Grèce établis en Turquie après l'échange des populations de 1923 et la

manière dont leurs descendants s'efforcent aujourd'hui, à travers les mécanismes de la mémoire, de préserver l'identité collective d'origine.

- 10 Dans le cadre des États-nations, les attributs identitaires sont clairement définis ; les cultures qui se situent dans un « entre-deux » ne sont pas facilement acceptées et reconnues. Les chrétiens orthodoxes turcophones de Cappadoce ont pu le constater, lorsqu'ils se sont trouvés en Grèce, après l'échange de 1923. Moins d'un siècle plus tard, ils ont perdu leur turcophonie, se reconnaissent toujours à travers l'orthodoxie et s'emploient pour préserver au moins la mémoire de leur identité.
- 11 Afin de nuancer quelque peu cette image de non-viabilité des identités minoritaires au sein des États nationaux, une séance a été consacrée aux lieux de pèlerinage chrétiens d'Istanbul fréquentés de nos jours par des musulmans.
- 12 Plus pour des raisons pédagogiques que pour les besoins d'une recherche en cours, il nous a semblé utile de revenir sur la construction des identités nationales avec des outils éducatifs. À cet égard, ont été examinés le cas du Syllogue littéraire grec de Constantinople et la vaste opération de collecte de biens patrimoniaux immatériels (en particulier dans les domaines du folklore et de la littérature) qu'il avait lancée dans le dernier quart du XIX^e siècle en vue de contribuer à la formation de l'identité nationale grecque.
- 13 Enfin, nous avons accueilli Cilia Martin (Université Aix-Marseille-I) qui a présenté son travail de master sur les cimetières grecs orthodoxes d'Istanbul au début du XXI^e siècle.

Alexandre Popovic, *directeur de recherche émérite au CNRS*

Constant Hamès, *chargé de recherche au CNRS*

Histoire moderne et contemporaine des musulmans balkaniques. La magie chez les musulmans balkaniques

- 14 ON a poursuivi cette année l'analyse détaillée de l'ouvrage de l'historien et turcologue Gliša Elezović (1879-1960), *Derviški redovi muslimanski. Tekije u Skoplju* (Les ordres de derviches musulmans. Les tekke de Skoplje), paru en 1925 (d'abord en feuilleton dans deux périodiques locaux, *Južna Srbija* et *Crkva i život*, puis sous forme d'un petit volume d'une centaine de pages), qui, très curieusement a été peu utilisé depuis, alors qu'il contient une quantité de renseignements de toute première main. Nous avons pu terminer tout d'abord le chapitre consacré aux différents rituels magiques, pratiqués par des cheikhs et derviches de la « Serbie du Sud » de l'époque, à savoir au Kosovo-Métohiya et en Macédoine (ex-yougoslave). Il s'agit : d'une part de descriptions plus ou moins minutieuses, mais toujours intéressantes et instructives, d'une vingtaine de rituels et pratiques magiques concernant la divination (tels l'*istikhâra*, l'*istikh-radj*, l'*istidradj*, l'*efsûn/afsûn*, etc.) ; d'autre part des définitions que l'on avait à cette époque dans ces milieux populaires des termes techniques de la magie (tels que *tilsim/tilisim*, *simya/sîmîyâ*, *kimya/kîmîyâ*, etc.). On a ensuite entamé l'analyse du chapitre suivant, portant sur le traitement des malades par les cheikhs et les derviches. À côté de l'analyse détaillée du texte original serbo-croate, on a confronté aussi souvent que

possible, les données présentées par l'auteur aux résultats des travaux des principaux spécialistes qui ont abordé ces sujets.

Réflexions théoriques sur la magie à partir de matériaux ethnographiques comparés, balkaniques et autres

- 15 Constant Hamès a présenté un parcours analytique et critique des textes en langue arabe portant sur la magie à partir des débuts de l'islam jusqu'au XI^e siècle, soit successivement : le Coran ; les Hadîth, à travers l'œuvre d'al-Bukhârî (IX^e siècle) ; le *fiqh*, à travers la *Risâla* d'Ibn Abî Zayd al-Qayrawânî (X^e siècle) ; la littérature scientifique, à travers la 51^e *risâla des Rasâ'il ikhwân as-safâ'* et à travers le *Ghâyat al-hakîm* de l'andalou Abû Maslama (œuvres du XI^e siècle). La suite est programmée pour 2007-2008.
- 16 Mickaël Wilmart, ingénieur d'études, a proposé pendant l'année de parcourir les écrits théoriques sur la magie d'auteurs d'horizons assez différents : sociologie avec Georges Gurvitch, philosophie avec Henri Bergson, psychanalyse avec Sigmund Freud et anthropologie avec Bronislaw Malinowski. Reprenant les auteurs qui l'ont précédé, Gurvitch réaffirme l'irréductibilité de la magie et de la religion, notamment en insistant sur leur caractère respectivement immanent et transcendant. Il reprend également l'idée développée par Lévy-Bruhl d'une « catégorie affective du surnaturel ». Ce détour par une psychologie de la magie nous a conduit à un cheminement vers les conclusions sur la magie de Bergson et de Freud, qui, chacun dans leur domaine, lient pratique magique et accomplissement du désir. Si pour Freud, il s'agit là d'une névrose provoquée par l'idée d'une toute-puissance des idées, pour Bergson, la magie est le signe d'une nature imprégnée d'humanité. Enfin, dans les écrits de Malinowski on a pu voir comment s'articulaient recherches de terrain et théorisation. À partir de ses observations dans des îles du Pacifique, celui-ci met en place l'idée d'une magie profondément porteuse de tradition, élabore une approche fonctionnelle de la magie et tente une théorie du langage magique.

INDEX

nomsmotscles Centre d'histoire du domaine turc – CHDT